



Dossier / Avoriaz

Une station intemporelle



Avoriaz est beaucoup plus qu'une station de sports d'hiver. Son histoire mouvementée, sa situation exceptionnelle, au sommet d'une falaise, son style unique qui ne manqua pas de susciter de vifs débats, en font un sujet idéal de récit. 100 % piétonne, la station affiche une architecture de bois qui s'intègre parfaitement dans son environnement. Arriver à Avoriaz, c'est débiter un voyage sur une autre planète, qui garantit un dépaysement total au pays de l'imaginaire montagne.

Avant la construction de la station, le plateau ne comptait que quelques chalets d'alpage.

Intemporelle par son architecture unique, Avoriaz « la belle de bois » s'intègre parfaitement à la montagne qui l'entoure, naturellement.

Photos : Chantal Bourreau

Le récit de la naissance d'Avoriaz pourrait aisément figurer dans un recueil d'histoires incroyables... Imaginez, dans les années 60, quatre jeunes architectes qui n'ont encore rien construit, un promoteur tout droit sorti de ses études et qui rêve de bâtir sans contrainte, une figure emblématique du ski alpin français dont le cœur oscille entre la France et l'Amérique, bref une joyeuse bande à qui leurs aînés vont confier un des plus ambitieux projets de l'époque, la construction d'une station de ski ex-nihilo*... Ce qui les réunit ? La jeunesse, une confiance absolue, le coup de foudre pour un site exceptionnel et une furieuse envie de faire ce qu'ils aiment envers et contre tout. Avoriaz naîtra de cette fusion entre l'audace, le rêve et le talent. Une histoire qui, plus de quarante ans après, étonne et fascine toujours autant.

De l'alpage à la station

Situé à 1 800 m d'altitude, le plateau sur lequel est construite la station appartenait autrefois à une illustre famille du Chablais, les comtes de Rovorée. Cédés à la commune de Morzine, ces alpages prirent le nom de terres "Rovorée", appellation se déformant au fil du temps pour devenir "Evoreya", puis "Avoreaz" jusqu'à l'actuel "Avoriaz". Avec leurs murs de planches et leur toit de lauzes, les anciens chalets encore debout sont le témoin d'un passé où, sur ce plateau très sec et peu fertile, ne s'exerçait qu'une activité d'alpage. Les bergers "emmontagnaient" au printemps avec les troupeaux de la vallée et "démontagnaient" à

l'automne. Les chalets n'étaient donc occupés que pendant les beaux jours, d'où leur conception très simple qui ne permet pas d'affronter les rigueurs de l'hiver.

Certains, pourtant, ne craignaient pas d'affronter l'épais manteau neigeux qui recouvrait tout, pour le plaisir de dévaler à skis les pentes des massifs qui surplombent le plateau. Parmi eux, Jean Vuarnet, un enfant de Morzine rendu célèbre par son titre de Champion olympique conquis en 1960, à Squaw Valley. De retour chez lui, il ne songe qu'à son nouveau défi : ouvrir les magnifiques champs de neige d'Avoréaz aux amoureux du ski et élever là une station conçue de toutes pièces.

Un pari audacieux

Mais il lui faut un partenaire immobilier, capable d'apporter son savoir-faire et de supporter les charges qu'impose un tel investissement. Il le trouve en la personne de Robert Brémont qui propose à son fils, Gérard Brémont, plus tard fondateur et président du groupe Pierre & Vacances, de suivre l'opération de A à Z. Celui-ci s'entoure d'une équipe de jeunes architectes, tout juste ou pas encore diplômés : Jacques Labro, Jean-Jacques Orzoni, Jean-Marc Roques et Pierre Lombard. Ensemble, ils imaginent un nouveau concept de station : entièrement piétonne, elle innoverait dans la mise en œuvre avec une architecture qui s'intègre dans l'espace minéral environnant dont elle emprunte les formes et les tonalités.



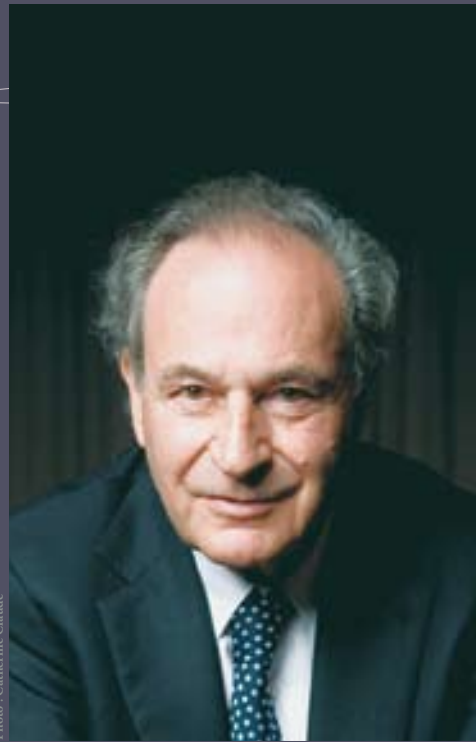


Photo : Catherine Chaudé

“Dans l’histoire d’Avoriaz, c’est d’abord l’innovation architecturale qui m’a motivé.”
Gérard Brémont, Président du Groupe Pierre & Vacances.

“Ce qui m’intéressait à l’époque, c’était la conception urbanistique et architecturale d’un projet ex-nihilo,” explique Gérard Brémont. Une station construite sur un site totalement vierge, où tout est à faire, voilà de quoi enthousiasmer les jeunes architectes ! Avoriaz est née sur le papier le 28 décembre 1962 : la commune de Morzine autorise, par convention, le promoteur à aménager les champs de ski et à exploiter les remontées mécaniques. A Noël 1966, la station ouvre ses portes aux premiers vacanciers.

En harmonie avec le site

Contemporaine, fantastique, baroque, avant-gardiste... l’architecture d’Avoriaz n’a pas manqué de provoquer les passions et d’accumuler les analyses. Pour ses concepteurs, il s’agissait de suivre une idée forte ; celle de réaliser une architecture adaptée au contexte de la montagne qui ne puiserait ni dans le chalet savoyard, ni dans les volumes urbains.

“Nous avons choisi une architecture “mimétique”, qui épouse les formes de la montagne,” précise Gérard Brémont. À l’opposé des grands immeubles jusqu’alors déclinés en tours et en barres, l’architecture d’Avoriaz est basée sur le jeu des perspectives, comme l’explique l’un des architectes, Jacques Labro : “Il y a des endroits où le bâti doit laisser la place à une perspective, un point de vue, parce que le paysage s’y prête : il y a échappement. Et il existe d’autres lieux où la conception urbaine s’appuie sur le relief, s’y adosse. C’est cette alternance entre adossement et échappement qui vient rompre le phénomène de répétition.”

Résultats : des immeubles de différents niveaux, bâtis en cascade, où les toitures se développent en plan incliné jusqu’au sol, donnant le sentiment que dans cet ensemble de constructions, rien n’est jamais pareil... comme dans la nature en somme.

Le bois omniprésent

Ce mimétisme va jusqu’au choix des couleurs avec des gris et des orangés comme les écorces des arbres. “C’est là qu’on a fait le choix du cèdre rouge, ajoute Gérard Brémont, un bois orangé au départ, et dont on avait observé au Canada qu’il prenait des teintes grisées très différentes selon l’exposition au soleil.”

Le cèdre rouge est volontairement dénudé de tout vernis pour laisser le temps et les éléments déposer leurs nuances : la façade sud se colore en gris-bleu, celle du nord en gris-cendre, alors que celles d’est et d’ouest se parent d’un brun acajou. Même si l’architecture d’Avoriaz s’affranchit complètement du style de l’habitat rural de montagne, on retrouve donc l’identité locale au travers de l’emploi du bois. Il vient revêtir les structures en béton pour les protéger du froid et des intempéries, constituant une “peau”, aux propriétés thermiques

Jacques Labro a reçu le Prix de Rome en 1961 et l’Équerre d’Argent en 1968 pour sa première réalisation à Avoriaz, l’hôtel des Dromonts.



Photo : Chantal Bourreau

Les façades sont recouvertes de tavaillons, ces tuiles en bois qui constituaient la plupart des toits savoyards. On a utilisé le cèdre rouge, une essence qui prend de belles couleurs avec le temps.



Photo : Chantal Bourreau

Un concept novateur : le ski urbain. Avoriaz est la première station sans voiture.



Photo : CAUE de Haute-Savoie

essentielles, tout en participant aussi à l’ambiance, à l’atmosphère des lieux.

Une station dédiée au ski

L’autre grande idée novatrice des concepteurs de la station était de bâtir une station sans voiture où chacune des résidences, chacun des chalets et hôtels soient accessibles à ski. “Il nous paraissait essentiel de concevoir l’urbanisme en fonction du ski et pour le ski, explique Gérard Brémont, avec un principe qui n’était pas appliqué aux stations de première et de deuxième générations**, celui d’imaginer les départs et les retours skis aux pieds, et cela de n’importe quel endroit de la station.” La déclivité du plateau descendant vers les pistes de ski est un atout naturel dont les architectes vont tirer parti. Ils vont composer des pistes qui, par gravitation, utiliseront le relief pour acheminer le skieur depuis son appartement jusqu’aux grands espaces d’Arare et de Chavanette. Avec la même logique, le retour des skieurs à leur résidence a été résolu par des remontées mécaniques partant du bas des

pistes et remontant vers le point haut de la station, tout en encadrant Avoriaz de part et d’autre. Pas de transport en commun ni de route à traverser donc, les rues sont les pistes et inversement. Et pour transporter les piétons d’un niveau à l’autre de la station, les architectes ont recours aux ascenseurs publics, complétés par des coursives horizontales. Une solution rapide, pratique et qui permet de se mettre à l’abri des aléas de la météo !

Un plateau tourné vers le soleil

Le soleil, c’est bien là le premier atout du plateau. Un véritable cadeau de la nature : même le jour le plus court de l’année, le soleil est omniprésent, du matin au soir, jamais masqué par le relief. Cette configuration a aussi renforcé le principe d’écologie urbaine ; l’ensoleillement et la lumière naturelle participent alors à d’évidentes économies d’énergie. Dans une logique de conception bioclimatique, l’envers des immeubles est plutôt réservé à des pièces de service (salle de bains, entrée...) et l’endroit à des pièces de vie (séjour...).



Photo : Chantal Bourreau

À l’opposé des grands immeubles jusqu’alors déclinés en tours et en barres, l’architecture d’Avoriaz est basée sur le jeu des perspectives. Les formes des immeubles épousent celles des montagnes.



Photo : Catherine Chaudé

La toiture est considérée comme une "cinquième façade" qui accompagne le mouvement du paysage. Sur certains immeubles, elle vient prolonger les pistes de ski...

Soleil et neige, voilà le cocktail idéal pour réaliser une station de ski. Pour Jacques Labro, cette neige est aussi une composante essentielle de l'architecture, un matériau à part entière qui a son rôle puisqu'il participe à l'insertion dans le paysage, noyant les immeubles dans une "bogue" immaculée. Les toits en escalier, cascading presque jusqu'au sol, permettent également de retenir la neige et "d'arrondir les angles" de la toiture. L'invention des porte-neige jouera également un rôle fondamental pour la conservation du manteau neigeux sur les immeubles. La neige contribue aussi aux phénomènes de transformation qui caractérisent la station et en font toute la magie.

L'été aussi

Si Avoriaz vit grâce à la neige et au ski, la station mise aussi sur le tourisme d'été. Avec 1,2 million de nuitées pendant la saison d'hiver, le taux de remplissage avoisine les 72 % (84 % dans les résidences de tourisme) mais seulement de 39 à 45 % en été. C'est pour encourager les vacanciers à venir séjourner aux beaux jours qu'un complexe aquatique, s'inspirant des Center Parcs, verra le jour en 2010.

Le projet s'accompagne d'une extension de la station comptant 2 000 lits supplémentaires qui viendront compenser la "perte de lits" occasionnée par les rénovations des résidences de tourisme ; de nombreux appartements ont en effet été agrandis, en fusionnant de petits studios, ce qui a eu pour conséquence de réduire les capacités d'hébergement de la station de près de 1 200 lits depuis 2001. Été comme hiver, Avoriaz reste, quarante ans après sa création, une station unique, et s'affirme comme l'un des fleurons des stations de sports d'hiver françaises. Elle se positionne comme un lieu privilégiant la rupture d'avec la vie quotidienne, le ressourcement dans un contexte sans voiture, un espace de liberté où la montagne est encore chez elle. ■

** ex-nihilo : expression latine signifiant "à partir de rien". S'applique aux stations construites sur un site vierge, par opposition aux stations bâties autour de villages existants. ** Les stations de première génération, comme Morzine ou Megève, sont construites à une altitude de 900-1 200 m tandis que celles dites de deuxième génération, telle Courchevel, sont implantées au niveau des alpages, à 1 600-1 800 m.*

L'hôtel des Dromonts ■ un établissement mythique



Photo : CAUE de Haute-Savoie

Situé dans le cœur historique de la station, l'hôtel des Dromonts est la première réalisation sur le plateau vierge d'Avoriaz. Ouvert à Noël 1966, l'établissement conçu par Jacques Labro résume à lui seul les grands principes qui feront le style d'Avoriaz : une forme pyramidale abritant les chambres réparties sur quatre niveaux. Au sommet, plutôt exigu, un décrochement sur trois étages permet de gagner de la surface pour accueillir des appartements avec accès indépendant. Le toit "cascading" jusqu'au sol, est doté de pans quasi verticaux qui sont à la fois toitures et façades. À l'intérieur, le hall s'ouvre sur une cheminée ronde, comme un four, devant un pavage de grandes dalles d'ardoise du pays. Le bois vient compléter l'esprit chaleureux du lieu ; il est décliné en escaliers et passerelles s'entrecroisant et s'ouvrant en éventail vers d'autres niveaux. Longtemps lieu de toutes les animations et réceptions mondaines (Festival d'Avoriaz), l'Hôtel a traversé les temps en conservant son charme intact. Ses propriétaires actuels ont souhaité préserver l'originalité de son cadre, tout en engageant des travaux de rénovation qui ont permis de gagner en confort.



Photo : Fabien Delaitron

Le palais des festivals ■ le cœur de la station

Construit en 1984, cet ensemble immobilier est le premier équipement public d'Avoriaz. Il abrite l'office de Tourisme, la Salle des Festivals, la chapelle et son clocher emblématique, ainsi que plusieurs commerces, ces différents espaces étant reliés entre eux par un jeu de passerelles en bois. Cet îlot symbolise le retour à l'esprit initial de la station avec le langage typique de l'architecte Jacques Labro ; on y retrouve notamment les grands murs de béton porteurs dans lesquels on fait passer les circulations. Haut-lieu du festival du film fantastique, qui s'est tenu de 1973 à 1993, l'endroit a vu défiler les grands noms du cinéma. Pendant vingt ans, les membres du jury ont emprunté la fameuse passerelle aménagée à l'étage et qui reliait directement la salle de projection à celle des délibérations : un bon moyen de ne pas être vu du public et de garder secrets les noms des lauréats ! Aujourd'hui, l'ensemble constitue le centre animé de la station, où ont lieu de nombreuses manifestations et expositions. Dans la chapelle, on peut admirer de superbes vitraux colorés et du mobilier dessinés par Jacques Labro.



Photo : Fabien Delaitron

L'Arketa ■ un chalet enfoui dans la neige

Voici le cas d'un chalet individuel pour lequel l'architecte Jacques Labro admet avoir bénéficié d'une totale liberté de création. Construit dans les années 80, ce chalet présente la particularité d'être à moitié enfoui dans la forêt et dans la neige, ce qui noie l'impression de hauteur alors qu'il compte pourtant cinq étages. À l'intérieur, les espaces sont organisés en niveaux et demi-niveaux. Les volumes sont ouverts et de plus en plus ensoleillés au fur et à mesure que l'on gravit les étages jusqu'à la grande pièce à vivre, l'appartement des parents, et le bureau, perché tout en haut comme un véritable observatoire. "C'est un cheminement initiatique, un itinéraire vers la lumière et la vue...", résume l'architecte. L'utilisation du bois en poutres et en envolées d'escaliers qui répondent aux murs porteurs en béton, assure également un sentiment d'espace et de chaleur.